

## Recherches sociographiques



François TRUDEL, Paul CHAREST et Yvan BRETON (dirs), *La construction de l'anthropologie québécoise. Mélanges offerts à Marc-Adélar Tremblay*

Renaud Santerre

Volume 38, numéro 3, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057160ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057160ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Santerre, R. (1997). Compte rendu de [François TRUDEL, Paul CHAREST et Yvan BRETON (dirs), *La construction de l'anthropologie québécoise. Mélanges offerts à Marc-Adélar Tremblay*]. *Recherches sociographiques*, 38(3), 547–549.  
<https://doi.org/10.7202/057160ar>

## COMPTES RENDUS

François TRUDEL, Paul CHAREST et Yvan BRETON (dirs), *La construction de l'anthropologie québécoise. Mélanges offerts à Marc-Adélaré Tremblay*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, 472 p.

Les mélanges offerts à un professeur-chercheur émérite sont toujours difficiles à apprécier non seulement en raison du caractère inégal, souvent disparate et artificiel des contributions, mais surtout parce que l'œuvre honorée apparaît forcément inachevée quand on l'intitule *la construction de l'anthropologie québécoise* et que l'appréciateur tout autant que l'apprécié se trouvent encore activement engagés dans cette construction.

Tout d'abord, qu'est-ce que l'anthropologie québécoise ? Est-ce l'anthropologie qui porte sur le Québec ? Celle que font les anthropologues du Québec ? Ou les deux à la fois ? Au premier sens l'anthropologie d'Horace MINER à Saint-Denis est québécoise, tandis que l'œuvre de Marc-André Tremblay (MAT) tombe partiellement en dehors de la définition. La deuxième acception rejette hors du champ en construction plusieurs de nos collègues et près du tiers de ceux qui ont contribué à ces mélanges dont la naissance survenue ailleurs n'en fait pas des Québécois « pure laine ».

Combinant les deux définitions de la québécoïté, comme y incite l'introduction, on sort d'une ambiguïté pour replonger dans une autre, entretenue par les responsables du collectif et les concepteurs de la maquette, qui confondent la construction de l'anthropologie québécoise et la fondation en 1970 du département d'anthropologie de l'Université Laval.

Éviter ces confusions ne peut que favoriser une reconnaissance réelle des mérites remarquables de Marc-Adélaré Tremblay comme professeur, chercheur et auteur et faciliter l'évaluation des diverses contributions à ce collectif.

Réparties en cinq sections, les vingt-neuf contributions se scindent en deux grandes catégories, la première regroupant, surtout en première partie, les articles consacrés « à la personne et à l'œuvre » de MAT, la seconde faisant place à des articles qui prennent prétexte d'un héritage particulier de MAT pour développer une thématique propre au collaborateur lui-même. Ce collectif obéit aux règles courantes dans la publication de mélanges, même si certaines contributions, comme celles de SIMONIS et GILBERT, n'ont pas leur place dans ce recueil, ni de près ni de loin, puisque n'y figure absolument aucune référence à MAT.

La courte biographie de Tremblay (p. 81-83) et la longue bibliographie qui suit (p. 85-101) mettent en lumière son cheminement intellectuel qui s'enracine dans une formation première en agronomie à Oka, ce qu'oublie de mentionner la préface du recteur, mais que souligne justement l'introduction du collectif, pour aboutir à un doctorat en anthropologie dans une université américaine renommée (Cornell) en passant par une maîtrise en sociologie à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval. Son diplôme d'agronomie en 1948 débouche sur une « étude économique-sociale de l'agriculteur canadien-français » parue dans deux livraisons de la *Revue d'Oka* et sa thèse de maîtrise en sociologie (1950) porte sur *la ferme familiale du comté de Kamouraska*.

On ne dira jamais assez l'influence qu'a eue l'agronomie québécoise sur plusieurs pionniers de la Faculté des sciences sociales (les Martin, Leblanc, Lemelin, Faucher, Gosselin et autres) et dans l'œuvre de Marc-Adélarde Tremblay, sur cette préoccupation constante (très anthropologique) du *terrain*, d'une méthodologie de recherche très empirique et d'une ethnographie de la société canadienne-française, québécoise et acadienne. C'est sans doute là l'élément déterminant de l'influence durable que Marc-Adélarde Tremblay a exercée par son enseignement, ses recherches et ses publications sur des générations successives d'étudiants, dont certains par la suite sont devenus ses collègues.

Alexander H. LEIGHTON le reconnaît explicitement dans un premier chapitre remarquable (p. 13-29) quand, portant son regard sur quarante années de carrière de celui dont il a dirigé la thèse de doctorat et qu'il a intégré très tôt dans la grande enquête du Stirling County, il présente la continuité de l'apport de son disciple et collègue dans la construction d'une science du comportement à la fois empirique et cumulative, seul antidote à l'éclatement et à la désillusion de disciplines trop théoriques et changeantes. Ainsi se trouve justifiée dans les *Mélanges* toute une partie consacrée au thème « méthodologie et application ». Dommage que les six chapitres qui y figurent ne soient pas totalement à la hauteur de cet héritage fondamental de Tremblay.

La même critique s'adresse à la dernière partie, réservée aux « communautés rurales et changements socio-économiques », qui ne rend pas justice à l'immense contribution de MAT à l'ethnographie de plusieurs régions du Québec, en particulier de la Côte-Nord. Heureusement que l'article d'Yvan BRETON prouve la continuité de cet énorme projet auquel il a été associé dès les débuts.

Une autre partie de l'héritage de Tremblay ressort mieux des six contributions regroupées sous un même emblème : l'anthropologie de la santé. Avec leur originalité propre, les CORIN-BIBEAU, DUFOUR, FOUGEYROLLAS, BERNARD et JOUBERT continuent de bien travailler et d'enrichir un champ déjà délimité, labouré et ensemencé par Marc-Adélarde Tremblay.

Des spécialistes de groupes différents, tant du Québec que de l'étranger abordent les questions ethniques et autochtones, mais seul l'article de F. TRUDEL est consacré à « l'itinéraire autochtone de Marc-Adélarde Tremblay ».

Bref, des mélanges un peu éclatés qui prouvent à l'évidence que l'influence inspirante de Marc-Adélarde Tremblay se fait sentir bien autrement que par la

création d'une école dogmatique vouée à disparaître avec lui. Sa postérité intellectuelle est d'ores et déjà largement assurée. Cette conclusion ramène aux réserves du début émises sur la « fondation » de l'anthropologie québécoise.

Contrairement à certains émules de DURKHEIM qui ont rêvé d'une école sociologique québécoise, Tremblay n'a jamais dévié, l'article de Leighton y insiste, d'une conception collectiviste de la science ni revendiqué pour lui seul la paternité de l'anthropologie québécoise. Pendant plus de quarante ans, inlassablement et en toute simplicité, il a apporté sa pierre à la construction d'un édifice remarquable, pas encore terminé. Une véritable pierre d'angle, mais qui laisse place à d'autres bâtisseurs, individuels et surtout institutionnels.

Certains auteurs de ces mélanges et les responsables du 25<sup>e</sup> anniversaire du département d'anthropologie, qui ont complètement oublié en 1995 la crise de 1970 d'où est issu l'actuel département à Laval, se sont-ils demandé ce qui serait advenu de l'anthropologie québécoise si le doyen d'alors et le Conseil de l'université, au lieu de créer un nouveau département, avaient entériné la pétition des sociologues et nous avaient fait disparaître de la carte universitaire ?

La carrière de Marc-Adélarde Tremblay se serait poursuivie aussi fructueuse qu'elle avait débuté en 1956, mais dans un département qui serait redevenu de sociologie uniquement. Sa contribution personnelle aurait été aussi éclatante, féconde et diversifiée, mais à sa retraite c'est de sociologie qu'on l'aurait nommé professeur émérite. De ces aspects, il n'a pas été question au 25<sup>e</sup> anniversaire, dont étaient absents les protagonistes de la crise, et personne n'en dit mot dans ces mélanges, pas même certains acteurs, les CHAREST, BEAUCAGE, BRETON, GENEST, AUDET, etc.

L'histoire du département d'anthropologie à l'Université Laval reste à écrire. Si elle commence en 1956 avec l'arrivée de Marc-Adélarde Tremblay au département de sociologie et s'accélère en 1961 par l'ouverture d'une deuxième section dans ce département, c'est en 1970 que le tournant est réellement pris avec la création d'un véritable département d'anthropologie et que la discipline à Québec peut s'épanouir dans une structure qui lui est propre.

Il importe que ces vérités sortent de l'ombre et soient écrites, en particulier dans *Recherches sociographiques*, un temps (1961-1970) revue du département de sociologie et d'anthropologie ; le soussigné dut en démissionner en 1970 après deux ans de service comme cosecrétaire. C'est d'ailleurs sous sa responsabilité que *Recherches sociographiques* consacrait en 1970 (vol. XI, n<sup>os</sup> 2-3) tout un numéro thématique à *l'ethnographie de la Côte-Nord du Saint-Laurent*.

Renaud SANTERRE

Département d'anthropologie,  
Université Laval.

---